

# Hommage à Jansem

par Ina Mar, 2018

Je suis le "modèle grec" de Jansem. J'ai posé pour lui de 1996 à 2012, avec de longues interruptions, mais même quand j'avais déjà 35 ans et que je posais pour la dernière fois pour lui dans son atelier à Saint-Aignan-sur-Cher, un an et deux semaines avant qu'il pose son pinceau, il m'appelait toujours "son petit modèle grec". J'aime bien ce petit nom.

## La rencontre

Je me rappelle, comme si cela était aujourd'hui, du jour où je restai stupéfaite devant une grande toile intitulée juste "Sylvie" dans la vitrine de la Galerie Matignon à Paris. J'étais étudiante en histoire de l'art et je m'intéressais plutôt à l'art du 20<sup>e</sup>, expressionnisme, futurisme, abstraction, art brut, mais aussi art contemporain non figuratif, conceptuel ; surtout je m'intéressais à tout ce qui me paraissait nouveau, avant-gardiste, renversant et non conventionnel. Et me voilà accrochée devant une toile contemporaine tout à fait figurative, pas trop révolutionnaire dans son langage pictural, une femme



Jansem, *Sylvie* (1996), huile sur toile, 116x89cm. . Droits réservés.

assise, toute simple, les traits durs. Et je me sentais attachée à cette image d'une manière que je n'arrivais pas à expliquer. J'entrai dans la galerie où je restai très longtemps à regarder les oeuvres et à essayer de comprendre pourquoi je me sentais si proche de ces personnages, pourquoi ce langage pictural me parlait. Maintenant je comprends mieux mon attirance : les figures de Jansem représentent pour moi l'humain archétypé; l'homme pas seulement comme apparence mais aussi avec son baluchon plein de ses racines, de ses mémoires, ses vécus, ses bonheurs et ses tristesses, tout ce qui est imprimé sur les fonds de texture vieille et "usée" des tableaux de Jansem, des fonds avec lesquels le modèle s'entrelace et y devient transparent, tout en lucidité ; un baluchon qui définit chaque homme. Simé Jansem, son épouse, directrice de la galerie Matignon, me demanda si j'étais arménienne et si cela m'intéresserait de poser pour le peintre.



Jansem, *La jeune Grecque* (1996), huile sur toile, 130x97cm. Droits réservés.

## La Vie

Au début, être le modèle de Jansem représentait pour moi la curiosité et l'honneur de connaître un grand peintre, et comme j'étais jeune -j'avais 19 ans- certainement aussi le renforcement de ma confiance en moi et la fierté d'être digne de poser comme modèle, la quête de célébrité et de beauté qui caractérise la jeunesse. Mais très rapidement, poser pour Jansem deviendra complètement autre chose : une source d'inspiration et de motivation pour ma vie. La jeune âme de Jansem, de 58 années de plus que moi, m'enseigna beaucoup, sur la vie, sur l'art, le processus de création, sur l'image de soi-même, l'image des autres, le bonheur et le malheur, la jeunesse et la vieillesse, la vie et la mort. Il ne me parla jamais de manière professorale, sinon en se mettant à mon niveau et en me parlant d'égal à égal, amicalement, confidentiellement, en se penchant sur mon inexpérience et ma naïveté de jeune femme, comme si cela était une fleur à découvrir, à sentir et à arroser.



Janssem et son petit modèle grec, Issy-Les-Moulineaux.  
Photo: Ina Mar (2002)

Parler à Janssem de ma vie et de mes relations, l'appeler pour lui demander conseil, c'était tout à fait normal et il me donna des outils de vie et de survie.

Janssem était une personne qui embrassait autant le bonheur que la douleur. Il admirait la dignité des miséreux et cherchait à représenter le joyeux et la légèreté dans le malheur. Lui même avait par ailleurs vécu la pauvreté et il avait toujours trouvé l'énergie pour traverser les défis.

Ceci n'est pas facilement percevable dans ses tableaux, qui le plus souvent sont interprétés comme des monuments de tristesse et de souffrance, symboles des horreurs du génocide arménien et des traces que

l'histoire de son peuple laissa en lui. C'est certainement vrai aussi. Ce que je trouve tout à fait regrettable, c'est que son côté joyeux, gai, énergique et positif, son humour incomparable soient tant négligés. Janssem n'était pas une personne triste et sombre. En vérité il était très rigolo. Il avait un esprit très jeune, plein de vivacité et de désir de vivre et de découvrir. Et surtout Janssem était capable à la fois de profiter du bonheur et d'accepter les coups de la vie comme des moyens d'apprécier ce bonheur. Il accueillait les crises comme des tremplins. "Les moments tristes sont nécessaires pour apprécier les moments heureux" disait-t-il.

## Le Modèle

Je ne sais pas si tous les peintres ont un comportement si doux et affectueux envers leurs modèles, comme l'avait Janssem. Cependant, pour lui le langage d'un peintre reflète prioritairement son propre intérieur. Il ne prétendait pas peindre l'âme de ses modèles. Pour lui, le langage d'un peintre était prioritairement son propre intérieur. Il l'exagéra parfois en disant qu'en regardant le modèle, il ne voyait que des lignes, pas l'intérieur du modèle. Mais il se penchait sur l'intérieur du modèle. Janssem adorait ses modèles. Il aimait beaucoup les dessiner. Il était attentif à leur bien-être, demandait



Janssem et moi après le travail dans son atelier d'Issy-les-Moulineaux, 2001. Photo: Ina Mar

régulièrement si l'on se sent bien, faisait des pauses de thé et chocolat entre les dessins. La preuve est qu'il y a plusieurs modèles qui, comme moi, ont posé pour lui pendant plusieurs décennies.

## La cheminée

Je suis en train de poser. Janssem, qui était en train de dessiner, lâche le crayon et se lève. Il s'est rendu compte, qu'il commence à faire un peu froid dans l'atelier, pense à son modèle qui pose à moitié nu, et interrompt son travail pour allumer le feu dans la cheminée et amener un petit chauffage électrique. Ensuite il continue. C'est une scène qui se passait très souvent. Pendant qu'il travaillait, Janssem était à la fois hautement concentré, dans un monde tout à fait personnel à part, et sensible aux moindres détails concernant son modèle: introduire des repos quand la pose était douloureuse, même privilégier parfois des poses qui étaient plus faciles à tenir.



Janssem dessinant sur le iPad, 2013. Photo: Cristi

## L'œil jeune

Janssem adorait faire des dessins, étudier les lignes, la forme; il faisait des croquis et des dessins pratiquement tous les jours, depuis son enfance jusqu'à dix jours avant sa mort, où il fit ses deux derniers dessins. Quand il dessinait, il paraissait, même après avoir dépassé les 90 ans, découvrir quelque chose de tout à fait frais, nouveau, intouché, immaculé et en être fasciné. Il était fasciné par les nouvelles technologies, la photo numérique, l'internet,

les applications iPad, la manipulation de photos, la peinture digitale... Il posait plein de questions et aurait tellement aimé redevenir jeune et avoir le temps d'en profiter pleinement.

## Les objets

Dans son atelier s'accumulaient les costumes, les chapeaux, les robes, les poupées, les vases, les petits et grands objets. C'était toujours des objets qui avaient déjà vécu et survécu à quelque chose, qui portaient une histoire, qui sentaient l'odeur de leurs propriétaires précédents, qui étaient jaunis, troués, usés, salis, moisis, cassés, qui avaient perdu leur couleur ou leur intensité, perdu une jambe ou une main, un bouton ou un petit morceau. Un vieux costume de Yul Brynner; une robe de nuit vintage déchirée, trouvée dans le marché aux puces de Saint-Ouen; un vieux vase



Objets ayant appartenu à Janssem et servi pour ses natures mortes, atelier Saint-Aignan-sur-Cher. Photo: Ina Mar, 2023



Objets ayant appartenu à Janssem. Photo: Ina Mar, 2023

artisanal; un chapeau troué; une poupée antique aux membres articulés... Des objets qui, comme lui, comme chacun d'entre nous, comme chaque peuple, ont vécu, assimilé des vécus et continuent leur vie en portant des traces multiples. Les traces font référence à leurs vies, qu'elle soit physique ou intérieure. Cette vie antérieure des objets est mélangée avec sa propre vie antérieure et percevable sur ses tableaux. J'ai quelquefois accompagné Janssem aux Puces. Une fois, nous avons trouvé un livre d'art illustré avec des lithographies originales par lui même. Il trouva extrêmement amusant de découvrir son propre livre d'art aux Puces et d'avoir l'occasion de marchander, de l'acheter, de payer, de le laisser emballer. "Il est connu ce peintre?", demanda-t-il avec un mine suspicieuse au marchand. "Je ne le connais pas", dit le marchand. On nous laissa le livre à un prix avantageux. Cet achat fit tant de plaisir à Janssem. Il était fier et content comme un gamin qui reçoit un cadeau de Noël.

## La Pose

Janssem préparait minutieusement sa scène : il apportait un tabouret ou une chaise particulière, drapait un morceau de tissu ou un coussin coloré, sélectionnait une robe, un costume, un chapeau, ou des jambières. "Essaie ceci", disait-il. Parfois, j'avais le privilège de choisir ma tenue, ce qui m'enchantait, parce que cela me donnait le droit de fouiller dans l'armoire peinte et toucher les jolies robes. C'est le naturel qui l'intéressait ; cheveux en bataille, vêtements mal boutonnés ou

le ventre plein, tout était naturellement accepté, à l'exception d'une préférence pour le pubis non rasé, "parce que cela fait une jolie tâche noire sur la toile". "Tiens-toi debout," commençait-il, puis il orchestrait la pose avec précision. "Mets ta main gauche sur ta hanche. Ouvre les doigts un peu. Un peu moins ouverts. Tourne la tête vers la droite. Non, vers la gauche. Penche un peu la tête. Ne bouge pas". Il s'approchait et s'éloignait plusieurs fois, il repositionnait une main, une mèche de cheveux, un pli de jupe, ouvrait ou fermait des boutons, arrangeait les doigts, ajoutait une écharpe sur la chaise, ou un coussin dans le fonds. J'avais à la fois l'impression d'être une poupée à habiller et d'avoir la liberté de choix de ma pose. Chaque séance était une danse délicate de directives et de liberté, une véritable collaboration qui durait environ une demi-heure, parfois moins, parfois plus.



Bonnetière avec vêtements portés par les modèles de Janssem.  
Photo: Ina Mar (2023)

## Le croquis, l'étude, le dessin, la toile

L'idée était à la fois préparée dans sa tête et en train de se construire. Par exemple pour les grands tableaux, la première étape consistait à dessiner en tout petit la structure complète d'un tableau. Ensuite il faisait des dessins des modèles dans les poses nécessaires, même plusieurs



Janssem, (*Marina*), vers 1996, dessin au fusain, crayon graphite et pastel sur papier, 50x65cm.  
Photo: JF Parent

dessins différents ou bien la même pose avec différents modèles, et enfin il utilisait les dessins comme base pour le dessin sur le grand tableau, souvent en mélangeant des traits venant de différents dessins voire modèles. Parfois il utilisait le même modèle pour différentes figures qui apparaissaient sur la même toile. Je ne crois pas que c'était une question de facilité, de rapidité ou d'économie. Les figures sur certains tableaux sont pour moi comme des âmes qui se déploient, comme par exemple dans son fameux "Requiem" de 2001-2002, les "Dionysies aux crucifiés" de 1998, ses "Violences" de 2001, les "Femmes" et autres scènes d'atelier de 1995-1996, voire même dans les "Deux ballerines au repos" de 1969.

## Repos

'Repos' signifiait que le dessin était presque achevé et que j'étais autorisée à bouger légèrement les mains, les pieds, les yeux, la tête. Pour lui, il ne restait plus qu'à ajouter ses habituelles touches de couleur en arrière-plan ou à effectuer quelques dernières retouches au fusain. Il me faisait signe lorsque la séance de pose était finie, et alors je pouvais m'asseoir à ses côtés pour l'observer pendant qu'il apposait les dernières marques, qu'il méditait, et qu'il signait - si le dessin le satisfaisait. Ensuite, nous examinions l'œuvre ensemble, en silence au début. Janssem semblait redécouvrir son propre tableau, méditant sur les lignes, les touches, les couleurs, les équilibres. Pendant ce temps, j'admirais la perfection du dessin, la précision de chaque ligne. J'enviais son application à nettoyer les pinceaux, et en même temps, j'étais absorbée par les liens subtils entre le dessin et moi-même, ce qui n'était pas toujours flagrant. C'est ainsi que j'ai compris que l'image que je me faisais de ma propre pose différait souvent de ce que Janssem percevait en me peignant. Mais n'est-ce pas la même chose dans la vie quotidienne, lorsque l'on vit en communauté avec des individus différents de soi, tout simplement parce qu'ils ne sont pas nous ? Je me souviens

d'une fois où, malgré la douleur, je m'étais efforcée de ne pas bouger les jambes, convaincue que leur position contribuait à l'élégance de la pose, pour finalement découvrir que Jansem avait omis mes jambes du tableau, se concentrant sur le buste. Ce fut pour moi un véritable choc.



Jansem dans son atelier à Issy-Les-Moulineaux en 2002. Photo: Ina Mar

## Contemplation

Après quelques instants, Jansem rompait le silence. Il ne jugeait jamais, se contentait de contempler, de découvrir. 'Tu es un pierrot différent, un peu farouche,' disait-il. 'Mais regarde cette main, comme elle est allongée !' ou 'Je n'arrive pas à saisir tes yeux.' Il questionnait son œuvre, interrogeait le modèle sur le résultat, n'hésitait pas à exprimer ses incertitudes, ses doutes, ses faiblesses, mais aussi sa fierté lorsque le dessin le satisfaisait. C'était un véritable échange. 'Aujourd'hui nous avons bien travaillé'. En 2012, lors de notre dernière rencontre, Jansem était déçu, abattu que ses mains tremblantes et affaiblies ne lui obéissent plus avec la précision de jadis. Pourtant, cette ligne tremblante de ses dernières œuvres possède tant de beauté. Avec humilité et confiance, il me demanda d'ajouter la dernière touche de jaune au pastel, ses mains étant trop épuisées. Je le fis, terrifiée à l'idée de

gâcher son œuvre. Ainsi, pour la dernière fois, avons-nous bien travaillé ensemble.

## La beauté

Poser pour Jansem m'a appris à voir mon corps sous un jour différent, à comprendre que l'image que j'ai de moi-même n'est probablement pas celle que les autres perçoivent. Dès lors, ma propre image et mes exigences en matière d'apparence ont complètement changé. Je me préoccupais beaucoup moins de mes défauts apparence. Mon nez anguleux et droit devenait un trait de "petit modèle grec". Jansem observait avec curiosité les changements de son corps vieillissant, les acceptant avec humour et résilience. Il disait que, en vieillissant, notre peau devient aussi douce que celle d'un

enfant. Lors de notre rencontre, il fit le calcul qu'il était quatre fois plus âgé que moi, mais que l'écart d'âge se réduirait avec le temps. Il prouva même par des équations mathématiques que cet écart se rétrécirait à trois fois lorsque j'atteindrais 29 ans. Et effectivement, au moment de son décès, il n'était plus que deux fois et demie plus âgé que moi.

Il me demanda un jour, avec son humour profond et unique, si l'attrait pour la perfection stéréotypée valait quelque chose pour les femmes. "Un beau mec, tu sais, beau, beau, top modèle quoi, impeccable avec des cheveux de coiffeur, blondinet, enfin un très beau mec quoi, très bien foutu... Cela te plairait-il ou pas ?" Pour lui, la beauté résidait dans les petits détails imparfaits, l'humain dans son parcours, plutôt que dans la perfection.



Jansem et son modèle grec dans l'atelier d'Issy-les-Moulineaux, 2005. Photo: Ina Mar

## Repos Jean...